



Tino Zervudachi Luxe contemporain

Avec trois bureaux à Paris, Londres et New York, le décorateur enchaîne les projets à travers le monde, sans publicité, simplement plébiscité par une clientèle qui apprécie sa signature discrète.

Cela fait bientôt trente ans qu'il a ouvert un bureau à Paris et pourtant Tino Zervudachi n'est connu que d'une poignée d'initiés. Il faut dire que le décorateur cultive le goût de la discrétion, n'apparaissant que très rarement dans la presse. Ce n'est pas une pose. C'est sa nature et il n'en a pas besoin : il a en ce moment une trentaine de projets en cours à travers le monde. « Nous avons la chance d'avoir des clients fidèles auxquels nous faisons plusieurs maisons et aussi, parfois, celles de leurs enfants... » On remarquera la sobriété de la formule. Tino Zervudachi est né en Grande-Bretagne où une certaine réserve est toujours appréciée, question de bonne éducation. Sans aucun doute son attitude *low profile* y trouve son origine. Il y a aussi fait ses premiers pas, à l'ombre tutélaire de David Mlinaric, décorateur anglais très en vogue dans les années 1980. « Il était fameux pour ses restaurations de grandes maisons anglaises. » Nouvelle litote qui cache, entre autres, une relation privilégiée avec Lord Jacob Rothschild, qui lui confiera Waddesdon Manor et Spencer House. David Mlinaric sera aussi l'artisan de la renaissance du Royal Opera House, du Victoria & Albert Museum et de nombreuses propriétés gérées par le National Trust. Sans oublier quelques clients moins conventionnels comme Mick Jagger ou Eric Clapton, connus au moment du *swinging London*... À ses côtés, Tino Zervudachi apprend le métier, « la rigueur, l'importance de l'architecture d'une pièce », mais aussi se familiarise avec un monde qui va devenir le sien. Tout de suite, il travaille pour une société très privilégiée. Un positionnement qu'il ne quittera plus. Il se fonde dans cet univers avec l'aisance que lui ont procurée ses racines cosmopolites : né d'un père grec et d'une mère irlandaise, le jeune homme a grandi à Londres, passé ses vacances à Gstaad et en Grèce, quand il n'allait pas voir ses grands-parents à Alexandrie... « Mon grand-père était un peu un modèle : il était extrêmement sophistiqué, discret et très calme. Il avait un goût formidable. Son frère était aussi un grand monsieur. Il était antiquaire à Vevey



(Pages précédentes)
Deux dessins de jeunesse de Pierre Soulages à gauche font face à une encre de Pablo Picasso à droite. Les cadres, la console et les portes ont été dessinés par Manuela Zervudachi et spécialement conçus pour cet espace. La grisaille du plafond qui reprend le dessin de l'arrondissement parisien dans lequel l'appartement se situe a été commandé spécialement pour ce salon.
© Tino Zervudachi & Associés
© Succession Picasso 2020

(Ci-contre)
Portrait de Tino Zervudachi.
© Tino Zervudachi & Associés

(Ci-dessous)
Intérieur. Gstaad.
© Marianne Haas + Tino Zervudachi & Associés



et on s'entendait bien. » Et pour cause : à treize ans, Tino fait ses premiers achats au marché aux puces de Portobello Road. Aisance des gens habitués à une vie internationale, bonnes manières et goût de l'objet, on comprend pourquoi le décorateur en herbe trouve très vite sa place et quand il souhaite voler de ses propres ailes, David Mlinaric ne laisse pas partir l'oiseau rare et lui propose de devenir son associé. Difficile de refuser une telle proposition. Il a 23 ans ! Quatre ans plus tard, en 1991, Tino a gagné en assurance et pousse son mentor à ouvrir un bureau à Paris. « Il était un peu inquiet, mais il a accepté. Et quand il a vu l'endroit, il a été complètement séduit. » Bien que n'ayant jamais vécu en France, et peut-être justement à cause de cela, Tino Zervudachi a une vision rêvée de Paris et dénicher un écrin idéal : sous les arcades de la galerie de Montpensier, au fond du jardin du Palais-Royal.

Entre les deux bureaux, les chantiers se succèdent et progressivement Tino Zervudachi développe sa propre clientèle, son propre style, bien qu'il se défende d'en avoir un : « Je ne souhaite pas que ce soit *obvious*, immédiatement reconnaissable, je n'exerce pas mon métier pour me promouvoir. J'essaie simplement de faire ressortir l'alchimie entre les désirs du client et l'endroit où il a choisi de vivre. Je m'adapte aux situations, chaque lieu est unique, mais sans doute retrouve-t-on des constantes entre les différents projets... » Comme cette volonté d'éclectisme, ces touches de couleur, ce soin apporté au confort et cet esprit résolument contemporain, même si de beaux objets anciens ponctuent la composition. Car s'il aime chiner, le décorateur s'interdit l'effet charmant et l'évocation nostalgique. « J'apprécie un objet pour ce qu'il est, pour sa qualité intrinsèque, pas par sentimentalisme. » Entre le passé romanesque de sa famille en Égypte – il y avait aussi la figure célèbre de l'arrière-arrière-grand-père Paul Draneht, qui avait reçu le titre de pacha, collectionneur et mélomane, négociateur lors de la construction du canal de Suez – et sa formation dans les plus belles maisons anglaises, Tino Zervudachi aurait pu marcher sur les traces d'un Geoffrey Bennison ou d'un Renzo Mongiardino, mais pas question. « Je vis dans le monde moderne. » Cette démarche humble et en phase avec l'époque convient parfaitement à une clientèle qui n'a pas envie, ou besoin, d'afficher un décorateur star...

Discrétion donc mais succès croissant, qui lui permet d'ouvrir en 1998, à son nom cette fois, un bureau à New York. « C'était plus facile pour gérer les projets américains et offrir un meilleur service. Nous faisons des hôtels particuliers à New York, mais aussi des maisons à Los Angeles et dans les Caraïbes. » Autre signe d'évolution croissante, il rachète en 2005 l'agence de Londres à David

Mlinaric, qui a décidé de se retirer, sans toutefois effacer le nom de son fondateur. « Cela me semblait naturel. David est un ami et il est encore connu en Angleterre. » En revanche, à Paris, Tino Zervudachi a rebaptisé le bureau à son nom en 2015. Entre temps, il l'a déménagé dans un appartement, à quelques centaines de mètres, et a transformé l'adresse du Palais-Royal en lieu d'exposition, où sont présentés des meubles et les sculptures de sa sœur, Manuela Zervudachi. « Mais en octobre, nous quittons la rive droite pour la rive gauche, et emménageons dans de nouveaux bureaux, plus spacieux, rue de Grenelle. Il y aura aussi un show-room pour présenter des éditions. » Une nouvelle adresse moins emblématique que le Palais-Royal, mais très chic. Toutefois, pourquoi garder Paris quand on a Londres et New York ? « Parce que j'aime cette ville où j'ai depuis très longtemps un appartement. D'ailleurs, à présent, je pourrai aller à pied au bureau ! Et il y a ici des fournisseurs et des artisans qu'il n'y a pas ailleurs. Avec les années, j'ai constitué une équipe formidable. » Quand il est en France, Tino Zervudachi aime aller le week-end aux puces ou passer quelques jours dans sa maison en Provence. L'été, on le croise à Hydra où il a fait une maison pour le galeriste Thaddaeus Ropac, l'hiver il est à Gstaad, bastion familial. C'est là que tout a commencé ou presque... Les Grecs y sont nombreux et le décorateur y a enchaîné les chalets. Un savoir-faire qui est devenu notoire : il a ensuite œuvré à Klosters et à Lech, où le milliardaire Oleg Deripaska lui a confié la réalisation d'un hôtel baptisé Aurelio, composé de deux chalets, dont un privatisable. Contrairement à ce qu'on aurait pu craindre, le luxe n'y est pas ostentatoire. Si le style autrichien traditionnel n'y a pas droit de cité – nous ne sommes pas au Gasthof Post –, la palette de bois blond, les larges canapés écrus et les photos de montagnes, spécialement commandées par Tino Zervudachi à Tim Hall, dégagent une atmosphère chaleureuse et élégante. Au fond, un exercice de style qui résume bien la démarche du décorateur.

Aujourd'hui, il emploie une quarantaine de personnes, réparties entre ses trois bureaux. Quand on lui demande d'évoquer les chantiers en cours, il énumère du bout des lèvres, encore une fois, comme gêné de se mettre en avant : « Un hôtel à New York, un palais en Inde, un appartement à Rome, des projets en Grèce, à Gstaad, Bruxelles, Londres, Los Angeles, deux grands yachts... » Autant de réalisations où la signature de Tino Zervudachi ne sera décelée que par les initiés.

ÉRIC JANSEN

Éric Jansen est journaliste et photographe. Il collabore à de nombreux magazines et est l'auteur de *Louis Benech, douze jardins en France*, *Louis Benech, douze jardins ailleurs*, et de *Nouveaux cabinets d'amateurs*, publiés aux éditions Gourcuff-Gradenigo.